

Des livres sur Trudeau

François-J. Lessard. *Messages au « Frère » Trudeau*, Les Éditions de ma Grand-Mère. Pointe-Fortune. 1979, 191 p.

Claude Savoie. *Les crises de P.E. Trudeau*, Montréal. Éditions Guérin. 1979, 223 p.

George Radwanski. *Trudeau*. Montréal. Fides. 1979. 402 p.

Jacques Filion

Volume 1, numéro 1, janvier 1982

Les intellectuels et les pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040395ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040395ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filion, J. (1982). Compte rendu de [Des livres sur Trudeau / François-J. Lessard. *Messages au « Frère » Trudeau*, Les Éditions de ma Grand-Mère. Pointe-Fortune. 1979, 191 p. / Claude Savoie. *Les crises de P.E. Trudeau*, Montréal. Éditions Guérin. 1979, 223 p. / George Radwanski. *Trudeau*. Montréal. Fides. 1979. 402 p.] *Politique*, 1(1), 95–102. <https://doi.org/10.7202/040395ar>

Recensions

Des livres sur Trudeau

par Jacques Filion

Université du Québec à Trois-Rivières

François-J. Lessard. *Messages au «Frère» Trudeau*. Les Éditions de ma Grand-Mère. Pointe-Fortune. 1979. 191 p.

Claude Savoie. *Les crises de P.E. Trudeau*. Montréal. Éditions Guérin. 1979. 223 p.

George Radwanski. *Trudeau*. Montréal. Fides. 1979. 402 p.

Indépendantiste irréductible depuis quatre décennies, Lessard, financier et autodidacte, a jadis introduit son vieil ami Pierre Elliott Trudeau aux Loges des Chasseurs. Cette Société secrète pacifique a été fondée suite à la rébellion de 1837-38. Vouée irrémédiablement à l'indépendance du Québec, cette Société regroupait à ses origines des milliers de patriotes.

Au cours des cent premières pages Lessard retrace les grandes lignes de l'évolution du Québec: c'est une présentation à la Lessard, c'est-à-dire truffée de commentaires personnels sur le classique de Marcel Rioux: *la Question du Québec*. L'auteur fait des mises au point sur des questions historiques telles Radisson, le Long-Saut, l'Église et le clergé québécois. Il y raconte aussi son histoire personnelle et tient à faire état de sa formation chez les Jésuites.

Après avoir écrit une lettre aux Anglais et aux Néo-québécois où il insiste sur l'inévitabilité de l'indépendance du

Québec, il nous présente un discours aux Français. Il souligne que l'évolution du Québec s'est faite sans la France. Il prodigue quelques conseils pour que la France se «dépurationise» et se «déromanise» pour tenir davantage compte des gens et des réalités d'ici.

Mi-figue, mi-raisin, il nous laisse ensuite savourer ses deux lettres à Pierre Elliott Trudeau. Dans la première envoyée au premier ministre le 30 mars 1977 et intitulée: «Qu'est-ce que tu fais là?», il montre que Pierre Elliott Trudeau, en tant que premier ministre du Canada n'est pas vraiment fidèle à ses idées, qu'il ne sert ni les intérêts des anglophones et encore moins ceux des francophones. Finalement, il ne demeure en place que parce qu'il joue bien le personnage théâtral qu'il s'est dessiné. Il y fait mention de l'adhésion de Pierre Elliott Trudeau aux Loges des Chasseurs.

Cette lettre a été rendue publique et quelques jours plus tard, un député de la Chambre des Communes demanda s'il était vrai que le premier ministre avait été membre de la Société secrète en question; ce à quoi monsieur Trudeau fit signe que oui.

Dans une seconde lettre, d'une trentaine de pages aussi, datée du 30 avril 1979 et intitulée: «Remember Châteauguay», Lessard continue à se payer la tête de Trudeau. Il y montre les possibilités réelles qui existent que le Québec soit occupé par la force militaire du Fédéral advenant un OUI au référendum. Il y indique qu'un sondage au Canada anglais a montré que 15% de la population était favorable à ce qu'un tel geste soit posé. Il y démontre aussi que ce serait là le meilleur moyen d'unir les Québécois pour qu'ils fassent front contre le Canada anglais.

Le livre est bien écrit. L'auteur note dès le début que la meilleure qualité d'un style est le naturel et il sait le demeurer. Le fond du sujet et l'argumentation de l'auteur sont rigoureux.

Le ton est badin, humoristique et se veut intelligent. Les très nombreuses et savoureuses anecdotes enlèvent à l'argumentation sa dimension académique. Toutefois, l'érudition de l'auteur et ses nombreuses références à l'histoire contemporaine permettent de soutenir l'intérêt du lecteur.

Claude Savoie, l'auteur du best-seller «La véritable histoire du F.L.Q.», publié en 1963, montre dans son dernier livre que Trudeau est sans racines, ni canadiennes-anglaises et encore moins canadiennes-françaises. Il démontre ensuite que le système de pensée de l'homme est basé sur la haine du nationalisme québécois et que c'est là une idéologie négative.

Pourtant Pierre Elliott Trudeau n'est pas pour autant fidèle à son idéologie de *Cité Libre* où il voit l'individu libéré qui peut penser et agir sans contraintes et où les structures collectives dans une telle société n'ont plus de raison d'être. Son rôle de premier ministre du Canada n'a-t-il pas été le contraire: contrôles anti-inflation et expansion de la machine fédérale.

Tout au long du livre, l'auteur montre que les succès de Pierre Elliott Trudeau à Ottawa sont dûs à un malentendu national: les Canadiens français croyant avoir découvert le sauveur qui augmentera leur pouvoir dans le système fédératif et les Canadiens anglais croyant avoir trouvé celui qui mettra le Québec à sa place. Savoie montre que la force de Pierre Elliott Trudeau c'est la stratégie: jouer avec finesse sur les deux tableaux décrits ci-dessus, bien manier la communication et bâtir des images attrayantes autour du personnage: d'abord le play-boy millionnaire, ensuite le père de famille rangé.

Le livre n'apporte rien de neuf. L'auteur cite abondamment les écrits de Gérard Godin dans *Parti pris*, de même que ceux de Ryan dans *Le Devoir*. Il ne cherche ni à comprendre ni à expliquer la logique du personnage: il montre de quelle façon

sa pensée et son agir ne sont pas conformes à l'idéologie de *Parti pris*.

Plusieurs livres des Éditions Guérin s'adressent aux cégépiens. Celui-ci remplira bien son rôle auprès de cette clientèle. Une étoile fédéraliste vue par son antipode.

La jaquette de l'édition anglaise de *Trudeau* nous indique que George Radwanski est éditeur et correspondant à Ottawa pour les affaires nationales du Financial Times.

Le présent bouquin a été écrit non seulement après une étude des écrits et discours de Pierre Elliott Trudeau mais après que l'auteur eut interviewé toute une panoplie de gens, tant amis qu'opposants, qui l'ont connu. En fait, le texte même laisse continuellement la parole à ceux que l'auteur a interrogés.

Radwanski écrit bien et les traducteurs le lui ont bien rendu. Il est analyste politique. Les parties du livre qui portent sur des politiques, le chapitre sur le Québec par exemple, reflètent bien la compétence de l'auteur. Il écrit pour le grand public anglophone et ne force pas l'analyse. Il interroge des témoins et rapporte ce qu'ils disent. La pochette anglaise dit qu'il a interrogé des amis et des opposants. Toutefois, on ne retrouve que peu de citations d'opposants et pas un seul commentaire de John Turner par exemple.

L'auteur suggère dès le début du livre que son travail consiste à nous faire découvrir le véritable visage de Trudeau. Les témoignages de ceux qui l'entourent nous révèlent l'image d'un individualiste exceptionnellement intelligent, entêté et réservé. Or, il apparaît à la lecture du livre que Trudeau fonctionne suivant un comportement fort compartimenté: l'auteur fait ressortir les caractéristiques et les contradictions entre le polémiste et l'homme politique. Il eut été intéressant de connaître d'autres facettes du personnage. On a pu à la lecture du livre en identifier indirectement au moins quatre autres que les deux décrites: le mâle, le sportif, l'explorateur et l'homme de

famille. Et dans chacun des cas, il s'agit d'un individu différent, véhiculant des valeurs différentes et souvent opposées. Chacun des rôles entretient une image de la réalité qui concorde. Toutefois, c'est sa perception des contraintes au niveau des fonctionnements qui engendre des disparités au niveau des comportements de chacun des rôles. Il eut été intéressant de pousser l'analyse en ce sens.

Radwanski fait bien ressortir une des faiblesses de Trudeau qui consiste à ne pas être capable d'aller chercher d'hommes forts, en dehors de son cercle de vieux amis. Il a montré que cela découle et de l'insécurité de Trudeau qui craint toujours qu'on lui refuse et aussi de ses convictions concernant la liberté individuelle et le désir d'implication politique qui devraient, selon lui, être inhérents à chacun. De là son omission à insister pour essayer de retenir Turner par exemple. Il oublie peut-être que c'est de cette façon qu'il est entré en politique et qu'un bon nombre de leaders contemporains y sont entrés aussi. C'est peut-être plus sécurisant de ne pas être entouré de personnalités trop fortes qu'on ne connaît pas et qui pourraient véhiculer des idées trop différentes.

Toutefois, l'auteur ne fait pas les mêmes liens lorsqu'il s'agit d'évaluer Trudeau comme leader. Il écrit que les motivations de Trudeau et son fonctionnement comme leader sont à leur meilleur dans les périodes de crise. Néanmoins, il ne fait pas ressortir qu'il a toujours été un opposant et que comme premier ministre, il n'est pas encore parvenu à faire passer son message et ses concepts de société et de dire: c'est là qu'on veut aller, suivez-moi. Il devient un leader fort lorsqu'il doit s'opposer mais est demeuré impuissant à faire comprendre sa véritable conception de l'homme et de la société et à y associer son image. Aussi contradictoire que cela puisse paraître, lui l'anti-nationaliste doit son pouvoir politique essentiellement aux nationalistes. Les nationalistes francophones qui veulent renfor-

cer leur position à Ottawa et les nationalistes « canadiens » qui veulent que le pays continue à exister et qui, pour cela ont besoin que le Québec y reste. Si Trudeau faisait vraiment campagne sur ses véritables idées, il changerait presque totalement de clientèle électorale et redeviendrait un leader marginal. Mais il aime le pouvoir et ce serait difficile pour lui de développer ce type d'approche car une expérience administrative insuffisante ne lui fournit pas cette tournure d'esprit qui conditionne à penser en termes de transformation d'idées en programmes, en actions; de telle sorte que de polémiste avant-gardiste, il est devenu un premier ministre très conservateur qui s'en remet pour ses décisions à la logique administrative. Outre ce qui touche les droits des minorités et des individus, il s'en remet au Cabinet, à ses conseillers, aux technocrates, enfin à des décisions administratives logiques. Son abandon du programme de revenu garanti, élaboré par Lalonde devant les arguments du Ministère des finances en présente un exemple. Ceci reflète aussi sa grande faiblesse au niveau de la compréhension du fonctionnement de l'économie. Sa force réside dans la bagarre « contre » mais non dans la direction « vers ». Autrement dit, le polémiste possède une pensée cohérente et articulée; le leader politique suit la « parade » pourvu qu'on y tienne compte de ses idées fondamentales. Le polémiste a développé une logique interne forte qui fonctionne suivant des objectifs clairs et cohérents. Ce corollaire n'existe pas chez l'homme politique. Cela Radwanski ne le fait pas ressortir.

Trudeau entretient le primat de la raison et prétend procéder à des choix totalement rationnels. Il présente pourtant le prototype idéal de « l'opium » de R. Aron et incarne bien les travers du leadership moderne soulevés par Ortega Y. Gasset dans « la révolte des masses ». En ce sens, les auteurs qui dominent la formation de sa pensée sont antérieurs à 1930.

La conception que Trudeau entretient de l'homme est une conception de l'homme universel idéal; celui qui, un peu à sa propre image, tend à pousser sa condition d'homme social au niveau le plus élevé. Mais il ne comprend pas l'homme ordinaire, père de famille qui mange, travaille, évolue au sein d'une société et d'une culture qui sont siennes. Le monde de Trudeau, c'est un peu celui de Corneille ou de Racine: des héros qui agissent en fonction de ce qu'ils perçoivent être leur devoir, leur idéal. Par conséquent, il est continuellement confronté à deux mondes: le monde idéal que le polémiste a imaginé et auquel sa sécurité matérielle exceptionnelle et l'absence de père à qui s'identifier, lui ont permis d'adhérer et qui apparaît pour lui sécurisant; d'autre part le monde réel de gens qui ont des identités culturelles normales. Il apparaît tout aussi dépourvu devant les fonctionnements bureaucratiques et économiques poussés par des passions et des instincts qu'il se refuse à considérer. De là, la question: Pierre Elliott Trudeau est-il un Canadien français qui défend les Canadiens français?, ou un Canadien anglais qui défend les Canadiens anglais?, ou un Canadien anglais qui défend les Canadiens français ou plutôt un être universel qui rêve d'une société idéale où la diversité des groupes est une richesse et où il faut suivant la théorie des contre-poids toujours supporter le plus faible. Si c'est vraiment ce qu'il est, il sera intéressant à observer comme acteur dans le système international surtout dans ses prises de position par rapport au renforcement des pays en voie de développement. Les leaders d'un certain âge se sentent pressés, en fin de carrière, de voir leurs idées intégrées dans le système. Ils négligent le contingent pour se concentrer sur ce qu'ils considèrent être l'essentiel. Ils n'ont pas à se ménager d'arrières qui leur permettent de réintégrer une nouvelle carrière. Ils risquent davantage car leur retraite sera définitive. Ils en sont d'autant plus intéressants à observer. Trudeau en est là.

Radwanski nous a bien présenté le polémiste et l'homme politique, il reste à découvrir et à expliquer l'homme.

Les trois auteurs visent des objectifs bien différents et regardent le personnage à partir d'un angle dont l'ouverture varie énormément.

Savoie ne cherche pas à comprendre ou à expliquer le personnage. Il tente de démontrer que fondamentalement Trudeau est anti-qubécois.

Le point de vue de Lessard est le même mais l'angle de vision un peu plus large. Il fait ressortir avec humour et finesse les contradictions de Pierre Elliott Trudeau. Ses deux lettres à Trudeau ont certes dû être emmerdantes.

Radwanski est vraiment le seul à couvrir le minimum pour comprendre l'homme politique. Il analyse peu et s'en tient davantage à la description des faits. Il couvre les angles présentés par les deux autres et bien davantage.